

Conseils d'entretien

La croissance de la phacélie est rapide. Comme elle est très agressive vis-à-vis des plantes envahissantes, aucun désherbage n'est nécessaire. En été, de nombreuses fleurs de couleur bleu-mauve très décoratives font leur apparition. Elles vont ensuite se transformer en petites capsules contenant 4 graines. Avant que les fleurs ne montent en graines, coupez et broyez les plantes puis enfouissez-les dans le sol comme engrais vert. Mais vous pouvez aussi simplement laisser votre parcelle à disposition des insectes butineurs et profiter du spectacle de la floraison.

La phacélie, talents insoupçonnés

Sa culture est encore peu répandue en France mais la phacélie est une plante qui gagne à être connue. Originaires du nord du Mexique et du sud des Etats-Unis, elle a été introduite pour la première fois en Europe en 1832 où elle commence seulement à s'imposer. Sa tige rigide qui peut atteindre un mètre de haut est ornée de feuilles qui rappellent celles de la tanaisie, une grande plante très commune aux fleurs jaunes en forme de boutons. C'est d'ailleurs cette ressemblance qui vaut à la phacélie son nom latin de *phacelia tanacetifolia*, phacélie à feuilles de tanaisie. En été, lorsque le temps d'ensoleillement devient suffisant – lorsque les jours ont plus de 13 heures –, la phacélie se couvre de belles fleurs très parfumées d'une délicate couleur bleu lavande qui peuvent rester en place jusqu'à l'automne. Cette floraison spectaculaire en fait un élément décoratif appréciable dans les jardins.

Les humains ne sont pas les seuls à succomber à ses ravissants pétales et à sa senteur subtile. De nombreux insectes (le bombyle, le carabe ou le syrphé entre autres) apprécient énormément les fleurs de phacélie. Cette prédilection joue un rôle favorable en agriculture car les insectes qui fréquentent les champs de phacélie se nourrissent des pucerons et autres insectes nuisibles qui ravagent les champs voisins. Les abeilles sont elles aussi friandes de fleurs de phacélie. Cette dernière est donc une excellente plante mellifère qui produit un miel très parfumé de couleur foncée.

La phacélie est également employée par les agriculteurs dans la lutte contre les mauvaises herbes qu'elle étouffe par sa croissance rapide, comme engrais vert – les plantes enfouies améliorent la qualité du sol avant la plantation de laitues, céleris raves ou pommes de terre par exemple – ou comme couvre-sol limitant l'érosion et la dégradation des terres. L'inventaire ne s'arrête pas là puisque la phacélie est aussi un fourrage apprécié des animaux. S'accommodant de différents types de sols et de climats – continental, maritime, montagnard – pour peu que l'humidité soit suffisante, belle, utile et originale, la phacélie n'est pas faite pour rester la culture marginale qu'elle est aujourd'hui en France.



UN PEU DE BOTANIQUE...

Famille : hydrophyllacées

Description : La phacélie est une plante annuelle à tige rigide et rougeâtre couverte de poils raides et piquants qui peut atteindre un mètre de haut, à feuilles alternes très divisées et à fleurs à cinq pétales d'un bleu profond, groupées en cymes qui s'enroulent au fur et à mesure de la floraison.

LE LIN
LA LUZERNE
LA PHACÉLIE

Lin

Linum usatissimum

Luzerne

Medicago sativa

Phacélie

Phacelia tanacetifolia

Le lin, éternel polyvalent

Les origines du lin remontent à la nuit des temps. Si le lieu de naissance de la plante n'est pas précisément identifié, on pouvait semble-t-il la trouver dès le néolithique dans tout le continent européen et asiatique. Les hommes apprirent très vite à se vêtir de peaux de bêtes qu'ils attachaient avec des fibres de lin ramassées dans la nature. L'archéologie nous apprend que le lin tissé - dont l'invention est attribuée à la déesse Isis - était utilisé en Egypte il y a près de 8 000 ans pour la fabrication de vêtements (en particulier ceux des pharaons), de voiles, de cordages de bateaux et pour réaliser les bandelettes utilisées pour envelopper les momies (pas moins de 375 m² de tissu étaient nécessaires à l'enroulement d'une seule momie). La solidité du tissu garantissait en effet leur bonne conservation. Ce sont ensuite les Phéniciens qui transportèrent la fibre de lin d'Egypte vers la Grèce, l'Italie puis la Gaule et la Grande-Bretagne.

Dans toutes ces régions, le lin ne trouva pas immédiatement preneur. C'est Charlemagne le premier qui encouragea le développement de la liniculture. Et l'empereur eut la main heureuse car sur les terres fraîches et humides du nord de la France, le lin se plut tout à fait. Dès le XI^e siècle, il servait de support aux huit teintes de laine de la tapisserie - ou plutôt de la broderie - de Bayeux et un siècle plus tard, des villes comme Arras, Cambrai ou Reims devenaient des centres de production réputés. Au XIII^e siècle, les premières toiles fines de lin, les batistes, firent leur apparition. Dès lors, le lin habilla tous les Français, des rois aux moines et aux paysans.

Au XVII^e siècle, Colbert organisa la production de toiles fines en recrutant des tisserands flamands. Le pari fut vite gagné puisque dès le XVIII^e siècle, le lin français était réputé dans toute l'Europe et sa culture faisait vivre 4 millions de personnes. Il faut dire qu'avant les grandes innovations du XIX^e siècle - le métier à tisser Jacquard permettant de réaliser mécaniquement des motifs complexes et la première machine à peigner le lin - la culture du lin n'avait pas évolué depuis des siècles et employait une main d'œuvre importante.

Au bout des cent jours de son cycle de croissance, le lin a la caractéristique de ne pas être fauché mais arraché pour conserver la plus grande longueur de tige - et donc de fibre - possible. Pour devenir le tissu fin qui habille les élégantes, les tiges de lin passent par un vrai parcours du combattant. La première opération se déroule dans le champ, c'est le rouissage. Le lin est laissé sur le sol pendant plusieurs semaines pour y subir les attaques de la rosée, de la pluie, du vent et du soleil. Il entre alors dans une phase de décomposition à l'issue de laquelle les fibres se séparent des parties ligneuses de la plante (écorce, bois). Le lin est ensuite généralement immergé dans l'eau puis séché avant d'être broyé et battu ! Le traitement est rude mais c'est seulement à ce prix que les fibres textiles peuvent être filées puis tissées. Toutes ces étapes mobilisent l'ensemble des membres des familles qui pratiquent la culture du lin. Traditionnellement, ce sont les hommes qui cultivent, rouissent et tissent le lin, les femmes qui le récoltent et le filent, les jeunes filles qui le brodent.

A la fois très léger et très solide, à la fois esthétique et fonctionnel, le lin est utilisé dans la confection et l'ameublement de luxe. Ses qualités thermorégulatrices en font un textile d'été apprécié mais ses vertus isolantes ne s'arrêtent pas là et il mérite d'être



LIN LINUM USATISSIMUM
FIBRES HUILE PEINTURE
100 JOURS EGYPTIENS
BANDELETTE . MOMIE
MER MORTE . CHARLE
MAGNE TAPISSERIE
DE BAYEUX . PHILIPPE

redécouvert comme textile d'hiver. Le lin sert à fabriquer des articles aussi divers que des fils chirurgicaux, des toiles cirées, des talons de chaussures, des courroies ou des tuyaux à incendie ! Les artistes peintres sont eux aussi de grands utilisateurs de lin. L'huile extraite des graines de la plante (qui entre par ailleurs dans la composition du linoléum qui recouvre nos sols et de l'encre d'imprimerie) donne aux peintures d'art éclat et solidité une fois appliquée sur les toiles à peindre, elles-mêmes faites de lin. Il est enfin étonnant de constater que cette plante plurimillénaire qui habille les hommes depuis la nuit des temps est aujourd'hui employée pour la fabrication des matériaux composites les plus pointus à destination de l'industrie automobile.

Le lin a cependant connu des revers ces dernières décennies. A partir du milieu du XIX^e siècle, les industriels ont remis en cause les petites unités de production familiales. Sur-tout, le lin a subi la concurrence du coton et des fibres synthétiques dont l'entretien facile - les repasseuses ne diront pas le contraire - et les faibles coûts les mettent plus au goût des consommateurs. Mais la technologie a fait son chemin et le lin offre désormais une large gamme de produits utilisée par les créateurs de mode. En pleine vague écologique, il ne faut pas oublier que le lin est une plante particulièrement respectueuse de l'environnement puisqu'elle ne nécessite aucune irrigation et pratiquement pas d'apport de pesticides et d'engrais. Il serait dommage que cette plante vertueuse ne continue pas à nous offrir le tissu ancestral et civilisateur qui a donné leur tenue, leur léger rugueux et leur couleur blonde aux draps, aux jupons et aux torchons de nos grands-mères.

Conseil d'entretien

Au mois de juillet, lorsque les tiges sont d'une belle couleur dorée et ont perdu leurs feuilles sur le tiers de leur longueur à partir du sol, vous pouvez récolter votre lin ou plutôt l'arracher car c'est l'unique méthode pour conserver toute la longueur des tiges. Vous pouvez faire sécher des bouquets de lin en les pendant dans un local sec et aéré pendant dix jours ou bien tenter une opération de rouissage. Etalez votre lin à plat sur la terre et laissez agir les bactéries du sol, le vent, le soleil et la rosée pendant trois semaines en retournant le lin une fois par semaine. Pour récupérer la fibre, cassez les tiges à plusieurs endroits puis frottez-les entre vos mains : la paille intérieure va alors se séparer de la fibre. En rassemblant et en tressant ces fibres, vous obtiendrez des cordages d'une extrême solidité !

UN PEU DE BOTANIQUE

Famille : linaceae

Description : plante annuelle de 0,30 à 1 m, aux grandes fleurs d'un beau bleu vif disposées au sommet d'une tige simple garnie de 80 à 100 feuilles alternes, sessiles et très étroites. Les fleurs sont formées de 5 pétales. Le fruit de chacune d'elles est une capsule contenant de petites graines riches en huile de couleur brune.

La luzerne, valeur sûre

Si la phacélie commence seulement à s'imposer, les qualités de la luzerne sont appréciées depuis des millénaires. Cette plante de 30 à 70 cm de haut aux longues tiges souterraines ramifiées, aux feuilles à trois folioles dentées couleur gris vert et aux jolies feuilles violettes groupées en grappe est cultivée depuis plus de 9 000 ans. Elle est semble-t-il originaire du Caucase, d'Iran et de Turquie d'où elle se serait répandue dans le reste du monde à partir des conquêtes d'Alexandre le Grand et aurait gagné nos contrées autour du VI^e siècle. Une autre hypothèse veut que ce soit les Arabes qui les premiers aient cultivé la luzerne et nous l'aient transmise ; les deux pistes ne sont d'ailleurs pas incompatibles.

Quelle que soit sa terre natale, la luzerne a d'abord été cultivée en tant qu'espèce fourragère, sa forte teneur en protéines et en fibres en faisant un aliment de choix pour le bétail. Qu'on l'appelle alfalfa (nom qui fait référence aux origines arabes de la plante), grand trèfle, sainfoin, foin de Bourgogne, herbe à vaches, herbe à buffles ou herbe à bison - ce qui montre à quel point elle est appréciée des animaux ruminants ! - la luzerne, bien connue des éleveurs, reste aujourd'hui la plante fourragère la plus cultivée dans le monde, notamment depuis l'interdiction des farines animales. Sa facilité de culture l'a imposée dans toutes les régions tempérées chaudes : Etats-Unis, Europe, Amérique du Sud, Asie, Océanie, Afrique. En France, elle est principalement cultivée en Champagne-Ardenne (où les plantes produites sont destinées à la déshydratation) et dans toutes les régions d'élevage de la moitié sud. Le mot français luzerne vient du provençal luzerna qui signifie ver luisant et qui fait référence à l'apparence brillante des graines de la plante.

En dehors du fourrage, la luzerne est cultivée depuis plusieurs siècles pour ses qualités mellifères et médicinales. Elle contient en effet de nombreux minéraux et vitamines et est utilisée par les herboristes pour soigner les rhumes, les troubles digestifs ou les abcès. La médecine moderne s'est elle aussi emparée du sujet. Les scientifiques étudient actuellement les applications pharmaceutiques de la luzerne dont ils extraient des vitamines A et K et des traitements contre le cholestérol et le diabète. L'industrie agro-alimentaire se penche également avec attention sur la luzerne, source de chlorophylle et de protéines destinées à l'alimentation humaine. Les agriculteurs enfin ne sont pas en reste puisque la plante constitue un excellent engrais vert. Ses longues racines lui permettent en effet de puiser en profondeur les nutriments du sol. Devant tant d'utilisations et de perspectives d'avenir, les champs de luzerne vert vif et bleutés qui rythment nos paysages agricoles ont encore de beaux jours devant eux pour le plus grand bonheur des lapins qui en sont très friands !

Conseils d'entretien

À réception de votre parcelle de luzerne, vous pourrez contempler ses belles couleurs durant tout l'été puis la laisser monter en graines et la faucher pour récolter les graines qui se trouvent dans les gousses. Elles pourront alors être utilisées pour un autre semis. Si vous possédez des animaux (bovins, caprins, lapins), nous vous conseillons de faucher votre luzerne juste après le début de la floraison et de la donner en complément d'alimentation à vos animaux, verte ou bien sèche. Vous pouvez aussi utiliser votre luzerne comme engrais vert en la fauchant avant la fin de la floraison et en la broyant à la cisaille ou avec une tondeuse à gazon. Laissez-la en place sur la terre pendant deux ou trois semaines avant de l'incorporer au sol de votre jardin afin d'améliorer sa structure.



L U Z E R N E
M E D I C A G O
T H É O P H R A S T E
A L I M E N T A T I O N
B O V I N E
M É D I E
G O U S S E S

UN PEU DE BOTANIQUE

Famille : fabaceae

Description : herbe dont la hauteur varie de 30 à 70 cm qui porte des feuilles trifoliées, des grappes de fleurs longues à corolle d'un bleu violacé et des gousses enroulées en spirales qui renferment les graines.